



# Outils de lecture du livre: du IV<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> siècle

Hervé Platteaux

Centre NTE et Département de pédagogie  
Université de Fribourg

Cours de pédagogie - Second cycle

# Trois grandes périodes

- On peut distinguer trois grandes périodes dans l'histoire des outils de lecture du livre:
  - ◆ naissance des outils de lecture
    - du IV<sup>ème</sup> au XII<sup>ème</sup> siècle
  - ◆ développement des outils de lecture
    - du XIII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle
  - ◆ généralisation des outils de lecture
    - du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle
- Nous allons considérer ces trois périodes en regardant:
  - ◆ les outils de lecture existant ou apparaissant
  - ◆ l'utilisation faite de ces outils (transformation de la lecture)

# Le codex, 1ère structuration majeure

- Le codex est d'abord adopté par les communautés chrétiennes. On ne sait pas exactement quand mais son utilisation se généralise au IVème siècle (Johannot Y., 1994, pp. 33-34)
- Le codex joue d'abord le rôle d'un lieu privilégié qui assure la pérennité du texte
- Mais le codex de papyrus est fragile
  - ➔ “autre chose que des avantages techniques devait lui assurer le privilège de prendre le pas sur le rouleau” (Johannot Y., 1994, p. 37)
  - ◆ “il facilita grandement le travail des exégètes” (Mary A., 1989, p. 96)
  - ◆ “avec le codex allait apparaître une multitude d'informations utiles: page de titre, table des matières, pagination, index. Autant d'aides précieuses pour le lecteur désireux de vérifier un fait ou une citation” (Boorstin B., 1986, p. 520)

# Aide-mémoire du discours oral

- Pendant des siècles, le livre n'a que le rôle d'aide-mémoire pour celui qui transmet le savoir par la parole
  - ◆ sa structuration est unique et calquée sur celle du discours oral
  - ◆ “les textes de l'Antiquité étaient écrits *per cola et commata*, c'est-à-dire que, prévu essentiellement pour être lu à haute voix, le texte était divisé en brèves séquences dont la longueur correspondait à peu près à une unité de lecture sémantique et respiratoire” (Johannot Y., 1994, pp. 87-88)
- Les contenus du livre s'articulent selon les méthodes de la seconde technologie intellectuelle après le développement du langage: la mnémonique, l'art de la mémoire (Yates F., 1975)
  - ◆ les techniques des poètes épiques oraux sont basés uniquement sur des formats oraux faciles à mémoriser (Ong W. J., 1982, p. 34)
  - ◆ on utilise encore de tels procédés (tables de multiplication)

# Le texte écrit reconnu comme fiable

- Durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, la bataille entre l'écrit et l'oral est bien réelle:
  - ◆ (début du IIème siècle): “Je ne pensais pas, dit Papias de Hiérapolis, que ce qu'on extrait des livres me fut aussi profitable que ce qui est livré par la voix vivante.” (Johannot Y., 1994, p. 49)
- Importance des travaux sur les textes bibliques dans cette lutte:
  - ◆ On ne fait pas confiance à l'écrit parce que, par exemple, les scribes corrigent ce qui leur semble être une erreur
  - ◆ les travaux de traduction de la Bible font prendre conscience de la polysémie des mots et de la fiabilité du texte écrit
  - ◆ “On a relevé 150'000 variantes dans le texte grec du Nouveau Testament; le texte que nous possédons de Sophocle date du Xème siècle et de Xénophon du XIIème siècle: que s'était-il passé au cours des quelques quinze siècles qui les séparent de leurs originaux?” (Johannot Y., 1994, p. 167)

## Le livre: son rôle se diversifie

- Tout d'abord, le Livre c'est la Bible (et ses commentaires): pour les chrétiens, elle représente le manuel de base, le livre où l'on apprend notamment à lire. Le livre et l'écrit servent donc à diffuser une meilleure connaissance de la Bible.
- Le rôle du livre s'étend ensuite à d'autres rôles, par exemple la connaissance des lois:
  - ◆ par exemple le *Domesday Book*, recueil cadastral réalisé sur l'ordre de Guillaume le Conquérant, et terminé peu avant 1090, afin que chacun connût ses droits et n'empiétât pas sur ceux du voisin (Dictionnaire encyclopédique, 1992, p. 2877)
- Le livre devient ensuite indispensable et son rôle se diversifie:
  - ◆ Etre un lettré, sachant lire et écrire, devient important, indépendant du fait de vouloir s'engager dans la carrière ecclésiastique et une possibilité de promotion sociale (Bechtel G., 1992, p. 102)

# L'accès à des textes plus complexes

- Malgré leur diversité, tous ces outils permettent au lecteur d'aborder des textes plus complexes
- Insistons sur l'apport important de la séparation des mots:
  - ◆ “Elle permet une lecture silencieuse et visuelle, et donc plus rapide. (...) C'est une des mutations fondamentales de la lecture puisqu'elle rend possible l'accès à plus de textes et à des textes plus complexes.” (Chartier R., 1996, pp. 29-30)
  - ◆ “Là où le lecteur de l'Antiquité devait se fier à sa mémoire orale pour retenir une série ambiguë de sons, étape préalable à la construction du sens, le lecteur scolastique convertissait rapidement les signes en mots, et les groupes de mots en sens, après quoi, il pouvait se permettre d'oublier rapidement le détail des mots et leur ordre. La mémoire servait désormais surtout à retenir le sens général d'une proposition, d'une phrase.” (Cavallo G., 1997, p. 157)

# Ecrire sous la dictée de Dieu (1)

- Le grand produit de l'Ecole du XIIème siècle est le développement des commentaires à joindre aux Ecritures: c'est la *Glossa Ordinaria* (Céard J., 1996, pp. 164-165)
- ➔ Le livre c'est essentiellement la Bible et ses commentaires
- Avec le livre, on veut donc accéder à la Parole de Dieu et on cherche donc aussi une fiabilité de son contenu
- On veut faire reconnaître les récits des apôtres comme inspirés, c'est-à-dire transcrits par leurs auteurs sous la dictée de Dieu, comme le sont les Tables de la Loi. La Bible précise en effet que ces Tables, remises à Moïse pour qu'il les transmette à son peuple, sont écrites du doigt de Dieu:
  - ◆ “Lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne du Sinaï, il lui donna les deux Tables du témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu” (La Bible, Exode31, 18)



## Montrer l'ordre dicté par Dieu

- La plupart des ouvrages écrits et diffusés au Moyen-Age ont pour but de permettre à leurs lecteurs d'atteindre le but suprême du savoir d'alors: l'entendement de la foi et sa défense.
  - Ils s'appuient sur des autorités (des arguments, des Pères) et, à aucun moment, ne mettent en doute les vérités admises:
    - ◆ les florilèges (entre Vème et XIème siècles): recueils de textes destinés à être mémorisés et permettant de retrouver facilement les passages recherchés (Hamman A.-G., 1985, pp. 123-127)
    - ◆ les lieux communs (Antiquité à XIIème siècle): recueil de citations organisées autour de grands thèmes: les lieux communs
    - ◆ une grande quantité d'ouvrages organisés (dès le XIème siècle): somme, compilation, encyclopédie, traités didactiques, bestiaires, manuels, dictionnaires.
- Des structures organisatrices se développent dans le livre pour montrer les connaissances, mais selon un ordre immuable

# Ordre alphabétique contre ordre divin

- Les lieux communs, florilèges, compilations, sommes, sont faits pour permettre un accès facile à de nombreux passages d'auteurs reconnus. Mais leur classement par thèmes nécessite:
  - ◆ un grand effort de mémorisation pour trouver une citation
  - ◆ un grand effort de compréhension des liens logiques entre les thèmes
- ➔ Un autre classement apparaît: l'ordre alphabétique
- Il est utilisé pour la première fois de façon systématique au XIème siècle par Papias dont le dictionnaire fait office de précurseur pour l'organisation des glossaires et des lexiques
- Mais son utilisation ne se généralise pas du jour au lendemain:
  - ◆ il est considéré comme une antithèse de la raison et de l'univers harmonieux, aux parties liées entre elles, que Dieu a créés
  - ◆ utiliser cet ordre revient à reconnaître que chacun peut recourir à un ordre personnel, différent de celui de l'auteur et du texte canonique

# Des outils pour faciliter l'accès (1)

- Une foule de divisions et de repères existent donc dans le livre dès les balbutiements du codex
- Ils se différencient des outils de lecture modernes parce que:
  - ◆ ils ont des formes très disparates
  - ◆ ils ne sont pas forcément au service du lecteur (lien entre support matériel, organisation conceptuelle et activités du lecteur)
  - ◆ ils mettent en valeur une organisation “unique” et jamais personnelle
- Ce pas est franchi au XIIème siècle<sup>#</sup> lorsque les lettrés utilisent d'une façon généralisée les outils de lecture, déjà apparus antérieurement, pour faciliter aux lecteurs l'accès aux contenus et plus uniquement pour les résumer (Mary A., 1989, p. 98)
- Ils deviennent alors les aides les plus utiles pour l'étude

<sup>#</sup> “Leur emploi est devenu la norme vers 1220.” (Mary A., 1989, p. 98)

## Des outils pour faciliter l'accès (2)

- Les lettrés de l'époque commencent à être convaincus de cette utilité:
  - ◆ Vincent de Beauvais (dans son *Speculum Majus*, vers 1244): "Ce premier livre, que nous avons entre les mains maintenant, est l'index de toute l'oeuvre, et comme la lanterne qui l'éclaire; il est la route à travers la matière de tous les livres, il montre l'ordre, afin qu'il apparaisse plus clairement au lecteur en quel chapitre de quel livre il trouvera ce qu'il cherche, et qu'il n'y ait pas d'effort perdu."  
(cité dans Paulmier-Foucart M., 1991, p. 222)
- De même les lettrés commencent à prêter une véritable attention à la mise en page de l'information:
  - ◆ Hugues de Saint-Victor (mort vers 1141) conseille aux écoliers (dans son *De tribus maximis circumstantiis gestorum*): "de fixer un regard sur le livre, et de mémoriser la couleur, la forme des lettres comme autant d'indications de la mise en page des informations spécifiques du texte." (Cavallo G., 1997, pp. 148-149)

# Lecture du texte pour le mémoriser (1)

- Mais la lecture conserve le but d'approfondir les commentaires des autorités
  - ◆ c'est la lecture divine (*lectio divina*) dont parle déjà Benoît de Nursie au Vème siècle (Bechtel G., 1992, p.99) qui perdure
- ➔ Les outils de lecture ne se développent pas avec leur fonction moderne:
  - ◆ parce qu'ils ne sont faits que pour montrer l'ordre divin
  - ◆ mais aussi parce que le but de la lecture
    - reste celui de s'imprégner des Saintes Ecritures
    - n'est pas de comprendre le texte lu mais de le mémoriser
- Robert de Melun (XIIème siècle) dans le prologue des *Sententiae* distingue celui qui se contente de lire à haute voix le texte d'autrui (*recitator*) du lecteur normal (*lector*) qui lit un texte en essayant d'en comprendre le sens. (Cavallo G., 1997, p. 131)

## Lecture du texte pour le mémoriser (2)

- Une compréhension directe et rapide du texte lu ne fait donc pas partie des besoins initiaux des lettrés. On n'a presque pas besoin d'outils de lecture favorisant l'accès rapide à une partie précise du livre puisque, de toutes façons, on lit tout le livre, du début à la fin, pour le mémoriser.
  - ◆ “L'image de l'école idéale du XIIème siècle se retrouve dans l'enseignement du grand Bernard de Chartres: la lecture inlassablement répétée des grands textes, ces textes que l'on apprend par coeur, dans une familiarité de chaque jour, que l'on répète et que l'on médite sans relâche, dont on fait la substance de son âme.” (Garin E., 1968, p. 57)
  - ◆ “L'idéal d'érudition monastique reposait sur la compréhension et l'assimilation profonde d'un texte. Dans ce milieu, les érudits devaient faire grandement appel à la mémoire pour retrouver l'information nécessaire. D'où le développement d'outils mnémoniques et non d'index.” (Mary A., 1989, p. 96)

# Lecture fragmentaire, outils modernes

- La mémoire trouve ses limites naturelles au XIIème siècle avec l'expansion de la scolastique médiévale et le développement des écoles qui changent radicalement les besoins des érudits.
  - ◆ ils s'appuient alors, pour leurs recherches, sur la présentation de l'ouvrage et de la page manuscrite. L'emploi des systèmes utilisés dans ce but devient systématique pour remplacer la mémoire.
- Cette époque voit aussi une prise de conscience de l'acte de lire:
  - ◆ le premier traité sur *L'Art de lire* est rédigé par Hugues de Saint-Victor au XIIème siècle
- La lecture scolastique rapide bouscule la méthode monastique:
  - ◆ la lecture fragmentaire qui s'instaure ne signifie pas superficielle; mais, d'abord et au contraire, une volonté de compréhension du texte
  - ◆ elle signifie aussi la comparaison approfondie de sources différentes
  - ◆ l'acquisition du savoir devient plus importante que la dimension spirituelle et que la référence à une source unique: la Bible

# Bibliographie de la session (1/2)

- Bechtel G. (1992): *Gutenberg*, Paris: Editions Fayard, 697 p.
- Bologna G. (1990): *Merveilles et splendeurs des livres du temps jadis*, Paris: Solar, 197p.
- Boorstin D. (1986): *Les découvreurs*, Paris: Laffont, 761 p.
- Bréhier E. (1971): *La philosophie du Moyen Age*, Paris: Albin Michel.
- Cavallo G. et Chartier R. (1997): *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris: Editions du Seuil, 522 p.
- Céard J. (1996): "De l'encyclopédie au commentaire, du commentaire à l'encyclopédie: le temps de la Renaissance" in Schaer R. (sous la direction de): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXI<sup>ème</sup> siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, pp. 164-169.
- Chartier R. (1996): *Culture écrite et société, l'ordre des livres (XIV<sup>ème</sup> - XVII<sup>ème</sup> siècle)*, Paris: Albin Michel, 241 p.
- Dictionnaire encyclopédique (1992), Paris: Larousse.
- Garin E. (1968): *L'éducation de l'homme moderne (1400-1600)*, Paris: Editions Fayard, 264 p.
- Gilmont J.-F (1993): *Le livre, du manuscrit à l'ère électronique*, Liège: Editions CEFAL, 144 p.
- Hamman A.-G. (1985): *L'épopée du livre, du scribe à l'imprimerie*, Paris. Editions Perrin, 239 p.
- Havelock E. A. (1980): "The coming of literate communication to western culture" in *Journal of Communication*, 30, pp. 90-98.



## Bibliographie de la session (2/2)

- Johannot Y. (1994): *Tourner la page: livre, rites et symboles*, Grenoble: Ed. J. Millon, 240 p.
- Labarre A. (1970): *Histoire du livre*, Paris: PUF, 127 p.
- **Mary A. et Rouse R. H. (1989): "La naissance des index" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 95-108.**
- Nordenfalk C. (1995): *L'Enluminure au Moyen Age*, Genève: Editions Albert Skira, 139 p.
- Ong W. J. (1982): *Orality and literacy: the technologizing of the word*, London: Methuen.
- Paulmier-Foucart M. (1991): "Ordre encyclopédique et organisation de la matière dans le Speculum maius de Vincent de Beauvais" in Becq A. (ss la dir. de): *L'encyclopédisme - Actes du colloque de Caen (12-16.01.87)*, Paris: Editions Aux Amateurs de Livres, pp. 201-226.
- Schaer R. (sous la direction de) (1996): *Tous les savoirs du monde: encyclopédies et bibliothèques, de Sumer au XXIème siècle*, Paris: Bibliothèque nationale de France et Flammarion, 495 p.
- Société Biblique Belge (1968): *La sainte Bible*, Bruxelles, 1276 p.
- Vezin J. (1989): "La fabrication du manuscrit" in Chartier R. et Martin H.-J. (sous la direction de): *Histoire de l'édition française: le livre conquérant, du moyen âge au milieu du XVIIème siècle*, Paris: Fayard, pp. 21-51.
- Yates F. A. (1975): *L'art de la mémoire* (traduit de l'anglais par D. Arasse), Paris: Editions Gallimard, 432 p.